LES ÉMIGRÉS RUSSES FRANCS-MAÇONS EN FRANCE [1] (1918-1939)

VITALI STARTSEV(†)

Les francs-maçons dans l'émigration russe en France sont un phénomène original, politique et culturel. Ils forment une partie de l'histoire de l'émigration russe et une partie de l'histoire de la culture russe. Les acteurs de cette histoire entrèrent dans les loges de France ou de Russie, à la jointure des XIXe et XXe siècles, ou au cours de la première décennie du XXe. Dans leur majorité, il s'agissait de libéraux dont l'idéal politique était l'État de droit occidental, qu'ils auraient voulu construire aussi en Russie. Certaines loges maçonniques russes du Grand Orient de France (les premières d'entre elles – les loges *Renaissance* [*Vozrojdénié*] à Moscou, et *L'Étoile Polaire* à Saint-Pétersbourg – avaient été créées illégalement en Russie à la fin de 1906 et au début de 1907. Elles s'étaient constituées par la suite en province indépendante : le Grand Orient des Peuples de Russie, union maçonnique qui exista de 1912 à 1918. C'était une organisation politisée, qui s'était créée pour unir les partis oppositionnels et révolutionnaires et les mouvements travaillant au renversement de l'autocratie russe. Elle réunissait certains représentants de l'élite influente des partis : des cadets (de gauche et de droite), des socialistes populaires, des travailleurs, des menchéviks. L'organisation comptait aussi quelques bolcheviks. Au début de la Première Guerre mondiale, quelque 48 loges rassemblaient près de 500 frères dans une vingtaine de villes russes. L'organisation était dirigée par un Conseil suprême et un secrétaire

1. Première publication en russe in *Rossijskoje zarubež'e : Istorija i sovremennost'* [*La Russie hors-frontière, dans son histoire et son présent*], Moscou, 1998.

Slavica Occitania, Toulouse, 24, 2007, p. 413-426.

général. Les maçons russes politiques jouèrent un grand rôle dans le renforcement de la situation révolutionnaire à la fin de 1916 et au début de 1917, et furent les premiers à utiliser les résultats de l'insurrection du 27 février 1917. Huit mois après la Révolution de Février commence la période de l'influence maximale en Russie de cette union politique secrète. Dans le gouvernement provisoire, le nombre des hommes politiques francs-maçons croissait régulièrement. L'affiliation à la maçonnerie était prise en compte par le pouvoir pour la nomination des commissaires en province et au front. La Révolution d'Octobre rejeta les maçons hors du pouvoir, aussi bien dans les capitales que, progressivement, dans le reste de la Russie. Après avoir essayé tous les gouvernements antisoviétiques, des SR aux généraux blancs, les maçons russes se jetèrent dans l'émigration, surtout en France, à Paris.

Ils rencontrèrent les Russes installés en France. Ceux-ci étaient membres de loges maçonniques proprement françaises, et accusaient à présent les anciens membres du Grand Orient des Peuples de Russie de l'échec de la Révolution de Février, en leur reprochant d'avoir bradé le pouvoir aux bolcheviks. Les vieux maçons des loges françaises de Russie, qui n'étaient pas membres de cette organisation radicale, furent accueillis chaleureusement. C'est pourquoi, autour du berceau de la maçonnerie émigrée, on trouvait des conservateurs, mais aussi des hommes totalement politisés. Les libéraux de droite, qui formaient la majorité des membres des loges d'émigrés, se préparaient dans les années vingt à diriger la Russie, lorsque tomberait le pouvoir soviétique victime de son incapacité interne, ou encore sous la pression des soulèvements populaires ou bien aussi d'une nouvelle Intervention. Ils juraient de ne plus permettre, une fois revenus au pouvoir, cette « débauche de démocratie » qui avait signé la ruine du régime de Février. Aussi les démocrates libéraux de gauche et les radicaux n'étaient-ils pas volontiers reçus dans les loges. Ensuite, dans les années 1930, par le jeu de l'évolution ultérieure de la maçonnerie émigrée, l'espoir d'un retour rapide dans la patrie se mua en désenchantement et en apathie. À la jointure des années 1920 et 1930, la maçonnerie émigrée traversa une crise aiguë. Finalement, l'orientation politique du « travail » maçonnique passa pratiquement au second plan. Les maçons se mirent à s'intéresser davantage à leur propre histoire, en particulier à la maçonnerie des XVIIIe et XIXe siècles, à leurs rituels, à la vie interne de leur communauté fraternelle, etc. Mais, dans les années 1930 aussi, ils continuèrent à suivre de près aussi bien le durcissement du régime stalinien en URSS que la montée de la menace fas-

ciste pour la civilisation européenne, menace venant alors de l'Allemagne hitlérienne.

Les principales sources de l'histoire de la maçonnerie émigrée en France se trouvent toujours à Moscou, dans les fonds réservés des « Archives spéciales ». Il s'agit des comptes rendus authentiques et des protocoles des loges russophones et mixtes de la Grande Loge de France ou du Grand Orient de France. Ces documents sont devenus accessibles aux chercheurs depuis fort peu de temps, et sont maintenant en cours de rapatriement en France, avec toutes les archives maçonniques. Cependant, comme il est apparu au début des années 1980, les maçons russes des loges françaises conservaient dans leurs archives des copies des documents maçonniques russes. Ils les conservèrent même pendant la Deuxième Guerre mondiale, puis les remirent non classées à la Bibliothèque Nationale de France. C'est là que travaillèrent Nina Berberova et l'historien américain Nathan Smith [2]. Une partie des matériaux qu'ils ont recueillis là est publiée dans leurs travaux [3]. Ils ont été exploités de manière féconde par Nina Berberova dans son livre paru en russe à New York *Des hommes et des loges. Les francs-maçons russes du XXe siècle* [*Lioudi i loji. Russkie masony XXe stoletiïa*] [4]. Ainsi, cette partie des sources primaires est, sous cette forme, accessible à tous les chercheurs. On trouve beaucoup de matériaux divers sur l'histoire de la maçonnerie russe, dont la maçonnerie émigrée en France, dans la collection de B. I. Nicolaevsky, conservée à la Hoover Institution de Stanford (Californie, USA) [5]. Il s'agit pour l'essentiel de quelques discours maçonniques, prononcés pour des anniversaires ou pour l'admission en loge, d'un grand nombre de coupures de presse issues des publications émigrées des années 1920-1930. Ainsi, dans la liste dressée par A. M. Bourguina (femme et assistante de

---

2. Nathan Smith, « The Role of Russian Freemasonry in the February Revolution : Another Scrap of Evidence », *Slavic Review*, vol. 27, n° 4 (déc., 1968), p. 604-608 ; *id.,* « Political Freemasonry in Russia, 1906-1918 : A Discussion of the Sources », *Russian Review*, vol. 44, n° 2 (Apr., 1985), p. 157-173 ; *id.,* « Political Freemasonry in Russia, 1906-1918 : A Discussion of the Sources » in *The Russian Review*, 44 (1985), p. 157-171.
3. Archive personnelle de l'A. Lettre de N. N. Berberova. 1985.
4. N. Berberova, *Ljudi i loži. Russkie masony XX stoletija* [*Des Hommes et des loges. Les francs-maçons russes du XXe siècle*], New York, 1986 ; trad. fr. : *Les francs-maçons russes du XXe siècle/Des hommes et des loges,* Paris, Noir sur Blanc, 1990, 2e éd. : 1998.
5. *Guide to the Boris I. Nicolaevsky Collection in the Hoover Institution Archives,* Stanford, Hoover Institution, 1989.

B. I. Nicolaevsky à la fin de sa vie), on trouve la mention de 45 coupures, provenant d'une vingtaine de journaux couvrant la période 1922-1930 [6]. Une partie de ces coupures concerne la maçonnerie française et ses rapports avec la maçonnerie russe émigrée. Enfin, il existe aussi une importante littérature antimaçonnique. Les Russes de droite, les monarchistes et les national-fascistes déclenchèrent au début des années 1920 une campagne effrénée contre les maçons, les accusant de la chute de la monarchie et du massacre de la famille impériale. La revue *L'Aigle bicéphale* [*Dvuglavy orël*] publiait régulièrement des listes de Russes francs-maçons, où des hommes affiliés réellement à des loges de Russie et de l'émigration côtoyaient les noms de Milioukov, de Lénine, de Zinoviev, de Trotski et de nombreux autres, qui n'avaient jamais été maçons. Cependant, les informations contenues dans, par exemple, le livre de V. F. Ivanov, comme le montre sa confrontation avec d'autres sources, correspondent à la réalité sous le rapport du nombre des loges d'émigrés [7]. N. N. Berberova, en particulier, a utilisé toutes les données de V. F. Ivanov et d'autres « listes » antimaçonniques. Des mémoires ont été publiés en URSS par certains émigrés revenus de France à la fin des années quarante, où l'on trouve la mention de leur fréquentation des loges d'émigrés. Parmi les dernières publications, enfin, il faut mentionner un recueil composé par Ju. Felchtinski, à partir de la collection Nicolaevsky [8]. Telles sont les sources (et partiellement la littérature) qui ont été utilisées par l'auteur pour rédiger le présent article.

On trouvera une information très complète sur les premiers pas de la restauration de la maçonnerie russe en France après la Révolution d'Octobre dans l'exposé présenté par le prince V. Viazemski dans la loge *Lotos,* le 9 décembre 1957, intitulé « Le premier quart de siècle d'existence de la maçonnerie hors-frontières [9] ». L'auteur y déclarait : « Dès le commencement de la Première Guerre mondiale, plusieurs Russes furent initiés dans les

---

6. Hoover Institution Archives (désormais : Archives Hoover). Nicolaevsky Collection. Ser. 284, Box 719, F. 1 (désormais : Collection Nicolaevsky).
7. V. F. Ivanov, *Ot Petra Pervogo do našix dnej. Russkaja intelligentsija i masonstvo* [De Pierre Ier à nos jours. L'intelligentsia russe et la franc-maçonnerie], Xarbin [Harbin], 1934.
8. B. I. Nikolaevskij, *Russkie masony i revoljucija* [*Les Maçons russes et la Révolution*], dir. Ju. Fel'štinskij, M., 1990.
9. V. Vjazemskij, « Pervaja četvert' veka suščestvovanija zarubežnogo masonstva (Doklad, pročitannyj v « Lotose » 9 dekabrja 1957 g.) [Le premier quart de siècle d'existence de la maçonnerie hors-frontière (Exposé présenté à la loge *Lotos* le 9 déc. 1957)] », in *Novyj Žurnal* (New York), livre 161, 1985.

loges du Grand Orient et de la Grande Loge de France. Au premier rang de ceux qui jouèrent un rôle capital dans la résurrection de la maçonnerie régulière écossaise, il faut citer L. D. Kandaourov et notre vénrable maître Vladimir Davydovitch Antov, et plusieurs autres. Dans leurs conversations privées, ces frères en vinrent à la conclusion que, dès que la Russie se libérerait du pouvoir communiste, elle devait rejoindre la chaîne mondiale de la franc-maçonnerie [10]. » Ces deux « Frères » avaient travaillé, avant la Révolution, à l'ambassade et au consulat de Russie. Leonti Dmitrievitch Kandaourov était particulièrement actif. V. Viazemski en trace un portrait curieux dans ce même exposé :

> Leonti Dmitrievitch, qui était consul de Russie à Paris avant la révolution, dont les yeux noirs et étincelants transperçaient son interlocuteur, doué d'une exceptionnelle perspicacité, connaissait l'océan des réfugiés russes qui arrivaient de toutes parts à Paris. Tous les réfugiés venaient, bon gré mal gré, chercher leur nouveau passeport, leur visa et tout ce qui leur était nécessaire, par l'intermédiaire du consulat. D'abord rue de Grenelle, puis rue Guénégaud, enfin rue Sainte-Yvette. Qui ne se souvient du bureau de Léonti Dmitriévitch ? De son visage, qui respirait l'énergie, souvent éclairé d'un sourire sarcastique ? De ses piques féroces, toujours bien ajustées, mais spirituelles. Qui ne revoit sa silhouette, assise à son bureau, et, quelques mètres plus loin, son fauteuil dans lequel prenaient place les clients et les interlocuteurs, sinon comme sur le banc des accusés, au moins comme à la barre des témoins. L'esprit clair de cet homme remarquable ne connaissait dans aucun domaine rien de « gris », aucun « plus ou moins », aucune demi-mesure, aucun « oui, seulement… », et, surtout, il haïssait le mot « il faut ». Pour lui, le blanc était blanc, le noir était noir, et s'« il fallait », alors c'est que la chose aurait dû être faite depuis longtemps. Fort de sa connaissance des sciences magiques et occcultistes, il parvenait à lire dans l'âme de son interlocuteur en quelques minutes, qui lui suffisaient pour établir la « fiche » morale de la personne qu'il avait devant lui. Là réside le secret qui faisait que cet homme se trompait rarement sur le choix d'un candidat à tel ou tel poste. Son prestige parmi les Français était immense et tout lui réussissait [11]

Le caractère autoritaire de L. D. Kandaourov et sa ténacité facilitèrent la restauration en France de la maçonnerie russe, mais en même temps affirmèrent sa dictature dans ce monde clos.

Le 1er décembre 1918, sous la présidence de L. D. Kandaourov, fut organisé le premier comité pour la restauration de la maçonnerie. Ses membres étaient le comte Nesselrode, le général Voïna-Pantchenko, l'industriel N. K. von Meck, le peintre Chirokov, les avocats E. I. Rapp et Huber [12]. L'organisation était prise en main par

---

10. *Ibid.,* p. 237.
11. *Ibid.,* p. 238.
12. *Ibid.,* p. 237.

V. A. Maklakov, ambassadeur du gouvernement provisoire en France, cadet de droite par convictions, mais qui avait une beaucoup plus longue expérience de maçon. Il avait été reçu dans la maçonnerie française dès 1901, et en mai 1905 muté à la loge *Cosmos*. Il avait fait partie des deux premières loges françaises de Russie : *La Résurrection* [*Vozrojdenié*] et *L'Étoile Polaire* [*Poliarnaïa Zvezda*]. Mais il n'avait pas été affilié formellement aux loges du Grand Orient des Peuples de Russie, bien qu'il eût contribué en 1912 à leur organisation. En 1917, il tenta de réconcilier Kornilov et Kerenski, ce qui lui valut d'être éloigné par ce dernier à Paris.

Malgré l'énergie de Kandaourov, les choses avancent lentement jusqu'en 1922. Voici une note tirée du journal de M. S. Margoulies, maçon français depuis 1908 (mais lui aussi non invité dans les loges du Grand Orient des Peuples de Russie). Cette note est du 29 avril 1918. Elle avait été supprimée par son auteur quand il publia son journal *Les Années de l'Intervention* [*Gody interventsii*], mais elle fut rétablie par B. I. Nicolaevsky :

> À 9 heures du soir, réunion de maçons russes chez Efremov : von Meck, Kandaourov, Makchéev, Avksentiev, Savinkov, Ivanov, Ivanov et deux autres qui habitent Paris (Konovalov était retenu). Soporifique et ennuyeux. Il ne fut question que de démarches administratives. Cela n'arrange pas ma situation, ni celle de Savinkov. Il apparaît que Savinkov n'a été introduit dans la loge de Demianov qu'en 1917, par le général Teplov [13].

Efremov lui aussi fut « puni » par Kerenski pour déloyauté pendant les journées d'affrontement avec Kornilov et dut accepter un poste à l'étranger. Savinkov fut exclu du Gouvernement Provisoire pour la même raison. Tout cela explique pourquoi Kerenski, qui se trouvait, à l'été 1918, à Londres et à Paris, se vit refuser l'entrée dans la maçonnerie russe en cours de réorganisation. Une seule fois, il fit un exposé, à la fin de 1918, dans une loge anglaise, alors que la maçonnerie française lui avait fermé ses portes. (Kerenski lui-même n'avait été reçu que dans la loge du Grand Orient des Peuples de Russie, à l'automne 1912, et fut élu au convent de 1916 Secrétaire général du Conseil suprême de cette organisation.)

Le fonds N. V. Tchaïkovski (maçon français qui fut, en outre, admis en 1917 dans la loge du Grand Orient des Peuples de Russie), conservé dans la collection praguoise de l'ancien TsGAOR, contient, dans la correspondance de la loge émigrée *L'Astrée*, un brouillon qui se rapporte à février 1920. Ce texte dit qu'il faut

---

13. Hoover Institution, Coll. Nicolaevsky, série 284, carton 719, fichier 12.

renoncer à fonder à Paris le Conseil suprême russe, mais qu'on pourra revenir plus tard à cette idée dès que la ville comprendra suffisamment de Frères du 33e grade (il s'agissait donc des loges du Grand Orient, étant donné que le rite écossais ne comptait que 18 degrés). Ce texte exprime des craintes sur la reconnaisance de ce conseil par les Frères français, et ausi par les maçons demeurés en Russie. Au lieu de créer un Conseil suprême, il était proposé de fonder, sous la juridiction de la Grande Loge de rite écossais, son propre chapitre qui pourrait accueillir tous les maçons russes qui avaient atteint le 18e grade. Le programme politique de cette organisation était la lutte contre le bolchévisme, l'union de toutes les forces, le recours aux gouvernements américain, anglais et français, avec demande d'aider financièrement l'organisation à Paris d'un organe fraternel de bienfaisance et de culture, qui aurait servi à « masquer » l'organisation politique. Plus loin, ce texte examine les détails matériels d'un banquet pour l'inauguration du chapitre et la remise des insignes maçonniques. Il était envisagé d'inviter 26 personnes, dont 19 « des nôtres [14] ». À Paris arrivaient toujours de nouveaux « Frères », la période d'organisation traînait en longueur. Ce n'est que le 1er avril 1922 que fut définitivement formé le Comité provisoire de la franc-maçonnerie russe, formé de L. D. Kandaourov, F. F. Makchéev, G. B. Sliozberg, V. D. Aïitov, A. I. Mamontov et P. A. Polovtsov (d'après les données de V. Viazemski) [15]. Mais avant même cette date, le 15 novembre, à la suite de divergences survenues entre les membres, la loge *Astrée* avait été solennellement installée par les représentants de la Grande Loge de France, avec le rang de Chapitre du 18e degré. Après cela, et dans un contexte de graves désaccords, fut ouverte aussi la première loge russe « bleue » à trois degrés (apprenti, compagnon et maître), appelée aussi *L'Astrée*. Le 14 novembre, elle fut installée par le grand-maître de la Grande Loge de France, Maurice Monnier, avec la participation de deux anciens grands maîtres. Le Vénérable de l'*Astrée* fut F. F. Makchéev (cousin germain de L. D. Kandaourov), les membres de la loge étant : L. D. Kandaourov, A. I. Mamontov, V. D. Aïitov, Bobrinskij, A. P. Bennigsen, Skriabine, A. N. Naoumov, S. A. Sokolov, P. Kougouchev, D. S. Navachine, Marinovitch, N. D. Tchaïkovski, A. I. Poutilov, O. Bernstein, Artamonov, G. B. Sliozberg et V. Nagrodski. Comme l'écrit Viazemski, quatre nouveaux

---

14. GARF. Fonds 5805, bord. 1, dossier 605, ff°° 3-5.
15. V. Vjazemskij, *op. cit.*, p. 237.

« Frères » étaient initiés chaque mois. Parmi les premiers, on relève D. Chérémétiev, Mechtcherski, Ratner, Lobanov-Rostovski, V. Viazemski lui-même, Iou. M. Semenov, I. I. Tkhorjevski, Alekseï Bobrinski, S. G. Lianozov, I. A. Krivochéine. On note aussi l'affiliation d'A. V. Davydov, Mordvinov, du général N. Goleevski, du prince Kotchoubeï, du prince Gagarine, de B. V. Savinkov. « Il ne restait plus de temps pour les exposés,– remarque V. Viazemski. les admissions se faisaient avec une extraordinaire passion et une extraordinaire rapidité, c'était quelque chose qu'on a du mal à croire aujourd'hui [16]. » Au début de 1924 s'ouvrit une deuxième loge « bleue », *L'Aurore Boréale* [*Severnoïé Siïanié*], qui était aussi placée sous la juridiction du chapitre de *L'Astrée* et, par son intermédiaire, sous celle de la Grande Loge de France. À la fin de 1924, fut installée une troisième loge russe de rit écossais, *Hermès*. L'afflux des maçons russes initiés dans le rit écossais se poursuivit dans la deuxième moitié des années vingt. Kandaourov eut l'idée de réunir dans *Hermès* des ingénieurs, des chercheurs et d'anciens hauts fonctionnaires, et, dans une nouvelle loge (*La Toison d'Or*), les personnes « de nationalité caucasienne », comme on dirait aujourd'hui. Mais ces deux initiatives firent long feu, les ingénieurs se fondirent rapidement parmi les « Frères » ordinaires, et les « Caucasiens » refusèrent de se séparer des autres Russes. *La Toison d'Or* se scinda en deux loges : *Prométhée* et *Jupiter.* La première eut une existence très courte et fut fermée ; la seconde réunit un grand nombre d'hommes matériellement nantis : le premier vénérable fut S. G. Lianozov, puis A. V. Davydov, auquel succéda l'ancien ministre de la marine du Gouvernement provisoire D. N. Verderezki [17].

À cette époque-là, enfin, les anciens maçons russes qui n'avaient pas voulu passer au rit écossais ou qui n'avaient pas été admis dans ses loges réussirent à s'organiser. Le Grand Orient de France autorisa l'organisation de la loge russe *L'Étoile du Nord,* ouverte en janvier 1925. L'installation de la loge se déroula en présence d'une délégation de *L'Astrée,* composée de L. D. Kandaourov, V. D. Kouzmine-Karavaïév et de V. Viazemski. Vint aussi Bernard Sincholle, émissaire du Grand Orient de France qui, avec Boulay, était chargé des contacts avec les loges russes depuis 1908. Un banquet solennel se déroula au restaurant Flambaum. Le vénérable de *L'Étoile du Nord* était le SR

16. *Ibid.,* p. 239.
17. *Ibid.,* p. 240-241.

N. D. Avksentiev ; le premier surveillant, M. S. Margoulis ; le second surveillant, Boris Mirski ; l'orateur,V. A. Maklakov [18]. En 1931, une deuxième loge fut fondée, affiliée au Grand Orient, *La Russie Libre* ; puis une troisième, *Les Jalons*. Celle-ci, fondée à l'initiative de M. A. Ossorguine, ne vécut pas longtemps.

Ainsi, à la fin des années 1920, la maçonnerie russe émigrée à Paris était pleinement constituée. Elle avait un caractère certes politique (antisoviétique), mais plus conservateur que la maçonnerie politique de Russie des années 1906-1917. La seule énumération de ces noms montre que le rôle dirigeant, que ce soit parmi les directeurs ou parmi les membres de cette nouvelle maçonnerie, était tenu par les hauts fonctionnaires, les nobles libéraux orientés à droite, les anciens officiers et généraux. L'élément démocratique dans les loges de rite écossais était au début absolument insignifiant. Au contraire, les anciens membres des partis socialistes, ainsi que les cadets et simplement les bourgeois démocrates radicaux avaient su organiser en tout seulement deux loges, affiliées au Grand Orient de France. Ce n'est que dans la deuxième moitié des années 1930, avec la fonte naturelle des rangs des premiers maçons et l'afflux limité de nouveaux membres que les différences politiques entre les loges des deux obédiences [19] commencèrent à s'estomper, et que de nombreux Frères se mirent à participer à des loges du système écossais et français, et à organiser des tenues conjointes.

Plusieurs facteurs se conjuguèrent pour déclencher la décadence progressive de la maçonnerie émigrée. D'abord la stabilisation du capitalisme dans les pays occidentaux, et du socialisme en URSS, la ruine des espoirs en un rapide effondrement de pouvoir soviétique en Russie. Mais la mort de L. D. Kandaourov, en 1930, eut aussi une influence importante. Avec la fin de sa « dictature », l'unité du système de l'émigration russe fut soumis à des forces centrifuges, victime des conflits d'ambitions. C'est pour cette raison que les « Frères » des différentes loges du système écossais créérent la nouvelle loge *Lotos,* qui déclara que ses intérêts n'étaient pas dans la politique, mais dans la maçonnerie elle-même, l'étude de son histoire et de son idéologie [20].

---

18. *Ibid.,* p. 241.
19. L'expression « les deux obédiences » désignent la Grande Loge de France et le Grand Orient de France.*(NdT)*
20. « Lotos » (n° 638), *Istorija obrazovanija i dejatel'nosti* [Histoire de sa formation et de son activité]. 1933-1949, Paris, 1950 (exemplaire ronéot.).

Examinons à présent la question des effectifs de la maçonnerie russe émigrée. Ainsi, Nathan Smith, qui a analysé les listes de maçons français publiées à la demande des autorités d'occupation en France en 1941, est arrivé à la conclusion qu'environ 10 % d'entre eux étaient d'origine russe. Estimant à 14 000 environ le nombre de maçons « démasqués », il estime qu'au moment de la capitulation de la France, il y avait 1 400 francs-maçons russes. Sur la même base, N. N. Berberova estime le nombre de départ à 9 000 et le nombre de maçons russes à 900. V. F. Ivanov, auteur du livre antimaçonnique *De Pierre Ier à nos jours. L'intelligentsia russe et la maçonnerie,* publié à Harbin en 1934, mentionne, en parlant de la maçonnerie émigrée, les loges *Astrée, L'Aurore Boréale, Hermès, Prométhée, Jupiter, L'Étoile du Nord,* et *La Libre Russie* [21]. Il cite en outre la loge *Aurore*. C'était une loge mixte (formée de femmes et d'hommes), fondée en 1927 dans la mouvance de l'union maçonnique française *Le Droit Humain,* qui existait depuis 1893. La vénérable était E. A. Nagrodskaïa. N. N. Berberova cite aussi les noms de Syrtlanova, Brill, Tatiana Grevs, A. V. Tyrkova, qui toutes étaient membres de la loge *Aurore* [22]. Selon V. F. Ivanov, il y avait en 1927, 250 « Frères » russes, dont 60 avaient atteint les hauts grades. La 10 février, à Paris, d'après ses renseignements, s'ouvrit le Consistoire de Russie composé des maçons du 32e degré. En 1932, Ivanov compte 350 maçons [23].

Les renseignements les plus complets sur les maçons russes en France se trouvent dans le livre de N. N. Berberova *Des Hommes et des loges,* dans l'index annoté des noms. En outre, si, pour ce qui concerne les maçons avant la Révolution d'Octobre, les renseignements de Berberova sont fréquemment fantaisistes, les données sur les « Frères » émigrés sont puisées aux sources premières des maçons russes eux-mêmes. Berberova ne fait aucun calcul, sinon global, et aboutit au nombre de 660 maçons. Nous avons tenté de faire quelques comptages sur la base des renseignements qu'elle communique. Ainsi, en France même, 408 hommes entrèrent pour la première fois dans les loges russes des deux obédiences françaises et à *L'Aurore*. En ce qui concerne ceux qui, selon Berberova, se trouvaient dans les loges françaises en Russie ou dans les loges du Grand Orient des Peuples de Russie, il y en avait seulement 30. Tout cela, bien sûr, exige d'être soigneusement vérifié. L'auteur du

---

21. V. F. Ivanov, *op. cit.,* p. 499-500.
22. N. Berberova, *op. cit.,* p. 67.
23. V. F. Ivanov, *op. cit.,* p. 500.

présent article a rassemblé des informations sur 170 maçons politiques russes de la période 1906-1917. Et, comme il apparaît, le nombre, parmi eux, d'émigrés était important. Mais, pour une appréciation globale, on peut accepter les données obtenues sur la base de la liste de Berberova. Ainsi, la maçonnerie d'émigration ne fut pas du tout le simple prolongement de la maçonnerie politique russe de 1917. Elle fut même tout le contraire. Le nombre de Russes qui étaient déjà francs-maçons en Russie et qui, une fois dans l'émigration, s'affilièrent aux loges russes de l'émigration, est très nettement inférieur au nombre de leurs compatriotes qui ne devinrent maçons que dans l'émigration, une fois arrivés en France.

L'auteur a réalisé aussi des comptages sur la même base pour ce qui concerne le nombre de membres des différentes loges. Ces chiffres comprennent tous les maçons qui entrèrent dans une loge donnée à différentes dates, entre 1922 et 1939. Le plus grand nombre (55) entra à la loge *Astrée*. À *L'Aurore Boréale,* Berberova n'a pu trouver que 12 hommes ; à *La Toison d'Or,* 3. Très importante était la loge *Jupiter,* avec ses 23 membres, d'après les données de Berberova. Mais, dans la loge *Prométhée,* Berberova n'a découvert qu'un seul membre. Dans la loge *Hermès* : 12. La loge *Lotos* insuffla de nouvelles forces dans la maçonnerie de l'émigration et rassembla dès sa création 44 membres. En outre, 28 maçons n'ont pas précisé à quelle loge relevant de la Grande Loge de France ils appartenaient. Au total, on obtient 153 hommes dans les loges de cette obédience. Dans la loge *Aurore,* on trouve 16 hommes et femmes, dont un quart indique qu'ils font partie aussi *du Droit Humain*. Dans les loges du Grand Orient de France, on dénombre, d'après les données de Berberova, respectivement 44 membres à *L'Étoile du Nord,* et 19 à *La Russie Libre*. 18 autres indiquent qu'ils appartiennent aux loges du Grand Orient. On trouve aussi dans les sources primaires la mention d'une tentative de restauration du Conseil suprême du Grand Orient des Peuples de Russie : Berberova mentionne 7 personnes qui lui ont dit appartenir à cette loge. Ainsi, le nombre total des maçons qui relevaient du Grand Orient est 81. On le voit, même ces données montrent que la majorité était du côté de la Grande Loge de France. La raison principale était que les cercles plus modérés des émigrés tenaient les « démocrates révolutionnaires » et les radicaux responsables de la facilité avec laquelle les bolcheviks avaient pris le pouvoir en 1917. Mais il n'y avait pas que cela. La Grande Loge maintenait dans sa constitution la mention de Dieu, « Grand Architecte de l'Univers », alors que les maçons du Grand Orient, dès la fin du XIXe siècle, avaient

exclu ces mots et s'étaient déclarés athées. Or dans l'émigration, nombreux furent ceux qui, jusque-là incroyants ou indifférents, revinrent à la foi orthodoxe. Aussi cette circonstance donnait des arguments supplémentaires en faveur de la Grande Loge de France.

Pourquoi, d'une manière générale, les émigrés russes demandaient-ils à être reçus maçons ? Quelles étaient leurs motivations ? Pour les pionniers de la renaissance de la maçonnerie en France, ce motif était le resserrement des forces pour la lutte contre le bolchévisme, pour former un encadrement sûr en vue d'une administration démocratique de la patrie. Tous étaient assurés qu'ils rentreraient bientôt. On en trouve la confirmation dans le « Compte rendu de la loge *Lotos* », dans la « Note de Kandaourov », dans les articles que signait Mirski, etc. Mais peu à peu apparaissent de nouvelles motivations expliquant les demandes d'admission. C'est tout d'abord la rencontre avec des Russes, amis anciens ou nouveaux. Pour les nouveaux maçons, il pouvait être flatteur de faire la connaissance d'un ancien ministre du tsar ou d'un membre du Gouvernement Provisoire, de bavarder avec lui, bref d'avoir accès à des gens dont le nom, peu de temps auparavant, était prononcé en Russie avec déférence ou crainte. En deuxième lieu, l'aide mutuelle, traditionnelle chez les maçons, n'était pas superflue pour beaucoup d'entre eux. On le voit au nombre d'admissions de nouveaux frères d'origine juive. Dans la maçonnerie politique russe des années 1906-1918, les Juifs ne représentaient qu'une fraction dérisoire. C'est d'ailleurs pourquoi il est aussi absurde d'entendre les accusations des Cent-Noirs sur la « judéomaçonnerie » dans notre pays. Mais, dans l'émigration, en particulier à la fin des années 1920 et 1930, le nombre de Juifs parmi les candidats à l'admission en maçonnerie crût fortement. Berberova calcule que, sur 408 personnes qui demandèrent leur admission, 182 étaient Juifs.

Il n'empêche que c'est dans les années 1920 que fut déclenchée une puissante campagne antimaçonnique, dans laquelle se retrouvèrent les Cent-Noirs, les monarchistes, les fascistes russes et l'Église orthodoxe en émigration. Le métropolite Antoni [24], le 28 août 1932, lança, depuis Sremski Karlovci [25], une proclamation antimaçonnique, qui accusait les maçons russes de France de contribuer à une œuvre antichrétienne et anti-orthodoxe [26]. Voici en quels termes

---

24. Métropolite Antonij (Xrapovickij) (1863-1936).*(NdT)*
25. Sremski Karlovci, sur le Danube, en Voïvodine (Serbie) ; le Concile de l'Église Orthodoxe Russe Hors-frontières s'y ouvrit le 31 mai 1923. *(NdT)*
26. Mitropolit Antonij, « Poslanie o masonstve [Épître sur la maçonnerie] », in Nikolaevskij, *Russkie masony i revoljucija* [Les maçons russes et la révolution], Moscou, 1990, p. 173-180.

V. Viazemski , dans son rapport, décrivait cette campagne antimaçonnique :

> On s'intéresse à nous de tous côtés, et, peut-être, plus que nous ne le méritons. L'attaque est menée sur plusieurs fronts. Ce sont d'abord les bolcheviks, directement et indirectement, qui ont fait toutes les pressions possibles pour faire échouer nos entreprises. Cela a été fait assez intelligemment, secrètement, essentiellement en infiltrant leurs agents dans nos rangs. Les monarchistes bon teint ont agi avec beaucoup mois d'astuce, mais plus bruyamment : en persuadant les émigrés apeurés par le moyen de conférences, par des articles dans la presse, par des contacts personnels, que nous étions en fait des bolcheviks, ni plus ni moins que les chefs bolcheviks : Lenine, Trotski, Zinoviev, Radek, etc. ; bref, tous des judéo-maçons, et que nous étions leurs agents [27].

Que craignaient donc ces leaders de milliers d'hommes de droite, pourquoi voyaient-ils leurs principaux ennemis justement dans la personne des maçons ? Les maçons n'étaient pourtant que quelques centaines, en tout cas pas plus de mille.

La cause, semble-t-il, est à chercher dans la crainte de voir revenir au pouvoir les « démocrates », après la chute du bolchévisme en Russie (chute dont personne ne doutait dans les années 1920) – ces « démocrates » qui avaient déjà une fois conduit le pays à l'anarchie et à la décomposition, à la dictature bolchévique et au régime stalinien. Les monarchistes, brisés en 1917 et dispersés dans le monde, les généraux et officiers vaincus de la guerre civile, les anciens fonctionnaires du tsar, les nobles propriétaires fonciers, qui avaient perdu leur domaine, tous ces gens accusaient en chœur les « judéo-maçons » et cherchaient par tous les moyens de les empêcher de revenir en Russie. Leurs craintes étaient vaines. Devenues la consolation et l'espérance de centaines d'anciens hommes publics, les loges composées des émigrés de la « première vague » ne virent pas leurs « Frères » rentrer dans leur patrie. Leurs projets restèrent inaboutis. Leurs idées sur l'avenir de la Russie démocratique ne laissèrent de trace que dans leur correspondance conservée dans les fonds d'archives de l'étranger. Sous l'occupation allemande, les maçons émigrés subirent de lourdes pertes : environ deux cents d'entre eux furent arrêtés, plus de cent étaient membres de la Résistance, sans compter les Juifs et les anciens socialistes qui périrent dans les camps de la mort. La Libération fit naître des espoirs éphémères de retour dans la patrie. On vit même naître l'union *Sovetski patriot* [*Le Patriote soviétique*], qui publiait un journal du même nom. Parmi les maçons de l'émigration, des activistes du

---

27. V. Vjazemskij, *op. cit.,* p. 243.

retour, les « rentrants » [*vozvrachtchentsy*], furent envoyés de France en 1948 et arrivèrent en URSS. La plupart des maçons émigrés encore vivants retrouvèrent leur activité antisoviétique, suivant désormais les partisans de la « guerre froide ». Les années rayaient les uns après les autres les noms des maçons russes. En 1970, il ne restait selon N. N. Berberova que 5 maçons survivants des anciennes loges des deux obédiences, et la maçonnerie russe fut déclarée par les Français « en sommeil [28] ».

(Traduit du russe par Jean Breuillard)

28. N. Berberova, *op. cit.,* p. 96.